

Paul Pléneau (1869/1949)

Voilà un homme qui n'est pas vraiment soulacais, mais presque, dans la mesure où sa mère, Marie Noémie Pléneau, est fille d'un douanier, Jean Pléneau qui, nommé à Soulac, y fait souche en épousant une Réversé, patronyme qui est alors le plus prisé au Verdon.

C'est aussi un homme dont l'histoire nationale n'a pas vraiment retenu le nom, lui préférant celui de l'homme qui est son ami jusqu'à sa mort et avec qui il partage deux expéditions polaires : Jean-Baptiste Charcot.



Ile Pléneau

En revanche, les géographes peuvent se pencher sur la carte du continent austral, au large de la terre de Graham, pour découvrir, non loin de...Port Charcot justement, un îlot de glace portant son nom et où le tourisme antarctique devenu à la mode invite les visiteurs à admirer les colonies de phoques crabiers et d'éléphants de mer.

Auparavant, Jean Pléneau (il se fait appeler par la suite Jean-Paul avant d'abandonner la première partie de ce prénom), voit le jour un 11

février 1869 à Bordeaux dans une famille, toujours attachée à Soulac, qui va entrer en possession de la villa *Paul*, rue Thiers où le jeune garçon passe des vacances qui suscitent sa grande passion : la mer.

Il y devient un nageur intrépide, ce qui lui permet plus tard, en 1895, de sortir de l'eau, sur la plage de Soulac, un imprudent candidat à la noyade, méritant ainsi une médaille décernée par le ministère de la Marine.¹

En attendant, ses études secondaires menées à Bordeaux le conduisent jusqu'au baccalauréat alors que ses liens se sont renforcés avec Soulac : en 1882, sa mère épouse l'entrepreneur Eugène Avril qui, élu maire en 1881, reste à la tête de la municipalité de la ville jusqu'en 1883 avant de céder sa place à Henri du Périer-de-Larsan.

Son bac en poche, il rêve d'entre à l'École navale de Brest, mais des réticences familiales l'en détournent : sa mère, devenue veuve, redoute un avenir qu'elle juge dangereux pour son fils.

Son service militaire accompli, il se dirige alors en 1889 vers l'École centrale des arts et manufactures et, devenu ingénieur en 1895, il se lance avec quelques camarades dans l'initiative privée en fondant à Bordeaux une petite entreprise de matériel agricole, ce qui lui permet de faire ses premiers pas dans la vie professionnelle et d'acquérir une expérience qui lui servira bientôt, celle des machines à vapeur.

Il revend ensuite ses parts à ses associés pour se diriger vers Paris où il entre en 1902 dans la succursale des usines Emile Mertz dont le siège se trouve à Bâle.

Entre temps, il épouse à Bordeaux en 1899 Jeanne Catherineau.

Sa situation est alors brillante, car il occupe un poste élevé, mais le démon de la mer n'est pas apaisé, loin de là.

Or, les journaux rapportent qu'un certain Jean Charcot, navigateur polaire déjà connu, prépare une expédition vers l'Antarctique.

Pléneau force littéralement sa porte et c'est le début d'une longue amitié.

Pour l'instant, c'est l'attente, mais les deux hommes espèrent, rapprochés à la fois par leur amour de la mer et (peut-être), par des soucis matrimoniaux semblables : alors que le ménage

¹ J.O., 1895.

de Pléneau ne survit pas à 2 ans de mariage, Charcot, qui a épousé Jeanne Hugo, la petite-fille de l'écrivain dont il est le second époux, s'est vu signifier son congé lui aussi.

En 1903, l'horizon s'éclaircit : le bateau, le *Français*, est construit et les conditions matérielles nécessaires à l'expédition sont réunies. Oui, mais l'expédition, désormais dirigée vers l'Antarctique, durera plus longtemps que prévu, et Charcot s'en ouvre à Pléneau qui sera obligé alors non plus de se mettre en disponibilité pour le suivre, mais bien de démissionner de son poste directorial.

Dans ce cas, estime le navigateur, il serait logique que son compagnon revienne sur sa parole. Le télégramme par lequel Pléneau répond à Charcot est explicite : « Où vous voudrez, quand vous voudrez, tant que vous voudrez. »

La réponse de Charcot est encore plus brève : « J'en étais sûr. Merci. »

L'aventure va durer deux ans, de 1903 à 1905.

Non sans tracas : dès son départ, le *Français* provoque en accident en quittant le Havre et il ne reviendra pas en France, immobilisé en Argentine par de sérieux problèmes mécaniques. Mais entre temps, les études géologiques, zoologiques, météorologiques ... ont pu être menées avec succès et Pléneau a eu le temps de conquérir l'équipage.



L'équipage du *Français*.

Pléneau est à gauche.

Photo publiée dans : Matha et Rey, *Expédition antarctique française (1903-1905) commandée par le Docteur J. Charcot*, Gauthier-Villars, Paris, 1911.

Marthe Emmanuel, amie et biographe de Charcot, parle de lui en ces termes : « ...trop intelligent pour ne pas être pessimiste, ses propos sont néanmoins empreints d'une telle drôlerie qu'ils guériraient les neurasthéniques les plus invétérés. L'accent méridional avec lequel il les énonce les rend encore plus savoureux. Cet homme d'esprit est un ingénieur de grande classe et un cœur dont la générosité ne peut se comparer qu'à celle de Charcot. »²

Le retour est triomphal et, alors qu'il reçoit la Légion d'honneur, Pléneau persuade son chef d'expédition de venir se reposer, avec sa sœur, dans la villa familiale de Soulac. Charcot passe alors quelques jours à Soulac, le temps de faire au casino³, dirigé par Georges Lafon, une conférence au profit du Bureau de bienfaisance de la commune qui attire et passionne estivants et résidents soulacais.

Non seulement Charcot captive son public par

son récit, mais celui-ci est agrémenté des photos prises par Pléneau et qui sont projetées grâce à une lanterne venant de l'école de Lesparre.

Le succès de la première conférence donnée sur l'expédition est total, le préfet, Charles Lutaud, est enthousiasmé et la recette de 1 000 francs est confiée à André Leroux, alors adjoint au maire, Julien Baguenard, pour les bonnes œuvres.⁴

Ensuite, le destin des deux hommes divergent : Pléneau va prendre le chemin de la Russie,

² Marthe Emmanuel, *J.-B. Charcot, le "Polar Gentleman"*, éditions Alastia, Paris, 1945.

³ Il s'agit de la seconde mouture, de style mauresque, du casino, celle qui précède les changements de 1907 repris par l'actuelle rénovation.

⁴ *Soulac-Echos*, 17 janvier 1937.

nouvelle alliée de la France qui est en train de construire avec la Grande-Bretagne une Triple Entente pour faire pièce à la Triple Alliance dont le pivot est l'Allemagne.

La France développe alors des usines d'armement chez sa partenaire, ce qui va amener Pléneau à se partager entre Moscou et la Mandchourie.⁵

En 1914, les craintes de conflit étant justifiées, Pléneau rentre en France.

Il a 46 ans, est soutien de famille et n'est pas mobilisable, mais il figure parmi les engagés volontaires qui s'enrôlent à Bordeaux dès septembre 1914.⁶

Au mois de novembre, il est affecté au parc aéronautique de Chalais-Meudon avec le grade de sous-lieutenant, ce qui lui permet de découvrir l'air après la mer : envoyé au front en février 1915, il devient l'observateur-chef de la section photo de la V^o armée de Franchet d'Esperey, cantonnée près de Reims, et dont le chef gratifie Pléneau de deux citations à l'ordre de l'armée se traduisant par une palme.⁷

Il est alors placé sous les ordres du capitaine Rose, qui, avant d'être abattu, le persuade de se remarier, estimant qu'un brave cœur doit laisser une descendance.⁸

Envoyé ensuite en mission comme attaché militaire en Russie avec le grade de lieutenant pour diriger les usines Rollet mises à la disposition de l'armée russe dès septembre 1915, il fait un détour par le Sud-Ouest.

Laissons de nouveau la parole (ou la plume) à Marthe Emmanuel :

« Après la mort glorieuse du capitaine Rose, Pléneau, chargé de mission en Russie, a pris d'abord le train pour Saint-Jean de Luz, où habite une très belle jeune fille blonde aux yeux noirs, de 25 ans plus jeune que lui, dont il connaît depuis longtemps la famille.⁹

Et il la demande en mariage en précisant qu'il attend la réponse pour le lendemain. Si celle-ci est affirmative, le mariage devra être célébré 48 heures plus tard, car il lui faut rejoindre en Angleterre le bateau qui l'emmènera en Russie pour y créer des usines d'aviation. Le lendemain, la jeune fille tend sa main : « Paul, j'ai confiance en vous, je vous suivrai n'importe où. » Grâce à la procédure de guerre, la bénédiction nuptiale est accordée dans le délai voulu. Trois jours après, le nouveau ménage débarque à Soulac, chez Madame Pléneau mère. « Hé, maman, embrasse ta fille. » La vieille dame croit à une mauvaise plaisanterie. Alors, raconte Pléneau, j'ai sorti le catalogue (livret de mariage) pour la convaincre....

...Pléneau n'a pas eu d'enfants. Mais sa promesse au capitaine Rose lui a valu d'être fort heureux. C'est déjà quelque chose. »¹⁰

Le séjour en Russie dure 3 ans, le temps de s'atteler à la mission confiée, puis de vivre la révolution de 1917 à la fureur de laquelle il échappe de justesse : arrêté, il est délivré par ses ouvriers sous le prétexte qu'ils veulent eux-mêmes lui régler son compte.¹¹

Le retour en France s'impose, et sa carrière parisienne et civile reprend après une très longue interruption.

En 1928, il y a 23 ans que son destin n'a pas croisé celui de Charcot, mais un drame va remettre les deux hommes en présence.

On est sans nouvelles de l'expédition Nobile et l'explorateur polaire Amundsen, parti à sa recherche à bord d'un Latham qui a décollé de Biscarrosse, a disparu à son tour.

Charcot et Pléneau reprennent la mer à bord du *Pourquoi pas ?*

⁵ Marthe Emmanuel, op. cit.

⁶ Archives du S.H.A.T.

⁷ Idem.

⁸ Marthe Emmanuel, op. cit.

⁹ Il s'agit de Camille Coronado qu'il épouse le 20 septembre 1915.

¹⁰ Marthe Emmanuel, op. cit.

¹¹ Marthe Emmanuel, op. cit.

L'expédition ne se prolonge pas longtemps : les navigateurs apprennent très vite que l'on vient de repêcher une partie de l'épave de l'avion et que leur mission devient sans objet.

En septembre 1936, Pléneau, qui n'a pas pu recommencer à accompagner son ami, vient néanmoins lui serrer la main à Saint-Malo avant qu'il ne reprenne la mer en direction de l'Islande dont il doit ramener Paul Emile Victor.

Charcot est âgé et il a promis à son épouse (il s'est remarié avec Meg Cléry) que ce serait son dernier voyage avant le baptême de leur petite-fille.

C'est en effet son dernier voyage, et c'est encore à Saint-Malo que Pléneau revient pour accueillir le transport *Aude* qui ramène les 22 corps des membres de l'expédition, tous noyés, sauf un, lors du terrible naufrage dans lequel sombre le *Pourquoi pas ?*

C'est lui qui adresse alors à la mémoire de son ami des paroles d'adieu retransmises à la radio, puis qui représente, après les funérailles nationales, le grand-père disparu au baptême de sa petite-fille.¹²

Le 26 décembre de la même année, Pléneau est de nouveau à Soulac, dans ce casino où Charcot a fait une conférence 31 ans plus tôt.


« Sous le Patronage de la Municipalité de Soulac et du Syndicat d'Initiatives et sous la présidence du Dr Mourlan, président du Syndicat d'Initiatives
CONFERENCE
accompagnée de nombreuses projections par l'ingénieur
J.- Paul PLENEAU... »

Tel est le programme affiché alors.¹³

Et c'est à l'issue de cette conférence que Pléneau suggère qu'une rue ou une place de la ville porte le nom de Charcot, chose faite à ce jour.

Les années passent, celles de la guerre, puis celles de la paix retrouvée ; Pléneau se retire alors dans le pays de sa femme où il décède le 16 février 1949.

Il repose au cimetière de Saint-Jean de Luz, après 80 ans passés le plus souvent sur terre, sur une colline qui domine l'autre domaine qu'il a tant aimé : **la mer**.



Tombe de Pléneau au cimetière de St-Jean de Luz.
Cliché de l'auteur.

¹² *Soulac-Echos*, 17 janvier 1937.

¹³ *Idem*.